



LE JOURNAL DU

# CASIP-COJASOR

## FONDATION 1809

#4

DEC.  
2020

NUMÉRO OFFERT

LA SOLIDARITÉ NOUS RASSEMBLE



LE GRAND DOSSIER

LE SERVICE  
SOCIAL

Page 2

RENCONTRE

LE RABBIN DE  
L'EH PAD KELMAN

Page 4

ZOOM SUR...

TRANSFORMATION  
DU SECTEUR  
MÉDICO-SOCIAL

Page 6



Cher(e)s ami(e)s,

Depuis 8 mois nous vivons au rythme d'une pandémie sans précédent, entre craintes et contraintes, dans l'incertitude du lendemain mais aussi dans la certitude que nous saurons nous relever, en restant solidaires.

Aujourd'hui notre première urgence est de répondre à une montée exceptionnelle de la détresse sociale provoquée par cette crise sanitaire. Les rapports sociaux font état d'un accroissement de la pauvreté en France estimée à plus d'un million de "nouveaux" pauvres. Ce chiffre, appliqué à la communauté juive, qui subit les mêmes difficultés sociales que la communauté nationale, nous permet de considérer que près de 10 000 personnes sont ou vont tomber en situation de précarité.

D'ores et déjà nos services sociaux sont mobilisés et lancent l'alerte sur l'inflation de la demande d'aide émanant de personnes qui étaient jusque-là hors du champ social. Les exemples sont nombreux : étudiants privés de "jobs", soutiens de familles réduites au chômage, personnes seules, parfois éloignées de l'emploi ou confrontées à des difficultés d'ordre personnelles voir psychiques et qui, dans cette période anxieuse, s'enfoncent encore plus dans la solitude. La liste est longue, sans compter tous ceux que nous accompagnons déjà.

Pour contenir les effets de cette crise sociale inattendue, la Fondation Casip-Cojasor met actuellement en place un plan d'aide global.

Comment ? En augmentant avant tout les budgets alloués aux aides directes sur des besoins aussi vitaux que le logement, l'alimentation, la santé et le maintien du lien social.

Mais comme dit le proverbe « Pour aider une personne, lui offrir du poisson c'est bien, lui apprendre à pêcher c'est mieux ! »

Pour aider les familles à sortir de cette mauvaise passe, la Fondation crée un parcours d'accompagnement personnalisé visant à aider les jeunes à trouver un emploi, les actifs à se reconverter professionnellement, à rompre l'isolement des personnes seules ou âgées, enfin œuvrer au mieux pour que chacun retrouve une stabilité.

La crise s'annonce encore longue, les dégâts considérables, et pour relever ces défis, nous avons besoin de financements bien sûr, mais aussi de renforcer nos réseaux de solidarité avec les associations, les bénévoles, les entrepreneurs et toutes les bonnes volontés.

Dans ces circonstances exceptionnelles, nous savons pouvoir compter sur votre aide à tous pour qu'en cette période de Hanouka nous puissions ensemble allumer des lumières d'espoir et construire le futur.

Je vous souhaite à tous de belles et lumineuses fêtes de Hanouka.

**Karène FREDJ**  
Directrice Générale



**Le Pôle d'intervention sociale compte une trentaine de professionnels de l'accompagnement. Chacun suit plusieurs dizaines de personnes. Toutes ont des histoires de vie complexes. Les réponses les plus aidantes ne sont pas toujours celles qui semblent les plus évidentes. Focus sur le service dans le Grand Dossier en pages 2 et 3.**

**Merci au personnel du pôle social :** Michèle Heymann (Directrice), Sarah Binabout (Directrice Adjointe), Adeline Castro, Agnès Kocki, Agnès Saksik, Alia Wilhelm, Anastasia Souhrada, Anne-Marie Fajgeles, Anne-Solène Marcantoni, Arielle Elbaz, Jean-Jacques Ayach, Carmen Godoy, Catherine Anounou, Damien Esteves, Danièle Segal, Déborah Nejar, Elisabeth Wichegrod, Elise Forget, Emmanuel Bescond, Emmanuelle Baït, Estelle Devisme, Fatoumata Binate, Franck Chubilleau, Gilles Sebag, Ildiko Bagossy, Irène Allouche, Jean-Claude Dana, Jessica Levy, Joelle Korber, Johanna Levy, Judith Szpindel, Katia Balouka, Laëtitia Maccioni, Laure Ledrean, Malvina Scordia, Marie-Amélie Duval, Mima Uzan, Miriam Sebenne, Monique Azoulay, Nadia Rigal, Olivia Berth, Philippe Levy, Rachel Guetta, Sophie Bornstein, Sophie Janot, Sophie Lebel, Sophie Voiturin, Sylvaine Martinez



# EMMA, JACQUES ET LES AUTRES... QUAND L'ACCOMPAGNEMENT SOCIAL DEVIENT UNE CHANCE

Ils ont tous un jour frappé à la porte du service social de la Fondation Casip-Cojasor. Parce que leur vie n'était pas un long fleuve tranquille et qu'un jour tout a basculé... En plus des personnes suivies habituellement, les conséquences de la crise du coronavirus sont les très fortes augmentations des besoins et des demandes d'usagers.

Par Sonia Cahen-Amiel

Emma est accompagnée par le Service Famille et Jacky par le SPRA (Service des personnes âgées et retraitées) au sein du pôle d'intervention sociale. Ils ont accepté de témoigner tout en souhaitant rester discrets.

**« Je me suis sentie écoutée ! Ça m'a sauvé »** Emma, 50 ans, mère de famille.

Emma raconte avec beaucoup de dignité et de pudeur les longues années de galère qu'elle a pu traverser avec sa famille : *« Après un grave accident de voiture, mon mari a eu une perte d'audition, il a perdu son emploi et je ne travaillais pas, alors la situation s'est dégradée très vite ! »* Une famille comme beaucoup d'autres, avec 3 enfants scolarisés dans le public, les plus grands au lycée, des parents âgés avec de toutes petites retraites qu'on aidait un peu... *« Et là c'était mon tour d'avoir besoin d'aide ! On m'avait parlé du Casip-Cojasor mais c'était très difficile pour moi d'avoir à demander. Et puis j'ai rencontré cette assistante sociale extraordinaire qui m'a écouté, pour moi c'était le plus important : j'arrivais en larmes, je repartais regonflée, confiante, elle ne m'a jamais laissé sur le carreau »*. Emma explique la dépression de son mari, comment elle devait jongler entre les allocations familiales et les bourses des enfants, les imprévus tant redoutés... *« je n'appelais le service social que quand je n'avais pas d'autre issue et elle a toujours été là : les bons alimentaires quand il ne restait plus rien, les aides pour enterrer décemment mon papa, les coups de pouce pour les tefillins du petit ou les billets de train pour que ma fille passe des concours en province. Mais ce n'est pas que l'argent, il y a aussi des groupes de parole, j'ai rencontré des femmes dans mon cas, on pouvait se parler, se soutenir, certaines sont devenues des amies et c'est formidable pour le moral ! »*.

Le plus important pour cette "maman courage" ? Que ses enfants finissent leurs études et puissent avoir un métier. Mission accomplie : aujourd'hui les deux aînés travaillent et aident leurs parents. Emma a aussi suivi une formation et travaille depuis 3 ans dans une école auprès d'enfants handicapés. *« C'est parfois encore difficile mais on est debout et j'espère n'avoir plus besoin d'aide, j'aimerais juste garder le contact avec cette dame parce que c'est important pour moi ! »*.



**« Je n'ai jamais travaillé... ma vie est un roman qui aurait pu mal finir »** Jacky, 90 ans.

Mince et hâlé, le regard malicieux, Jacky fait bien 15 ans de moins que son âge. Il habite un studio dans un foyer d'hébergement, entouré de quelques souvenirs jaunis qu'il garde précieusement : *« c'est grâce au Casip que je vis ici, ils m'ont appris qu'en tant qu'enfant caché je pouvais toucher des aides, ils m'ont aidé avec tous les papiers et avec l'allocation vieillesse ça me suffit pour vivre comme un roi ! »* Volubile, avec cet accent des faubourgs parisiens des années 50 il raconte sa vie, un véritable roman qui commence par une fuite ! Paris 1942, il a 12 ans, en revenant de l'école avec son frère il voit ses parents, juifs de Turquie, se faire arrêter. Ils mourront en déportation comme toute sa famille. *« On s'est sauvé ! Pendant 3 ans on a traversé toute la France, 5000 km, on travaillait dans des fermes pour avoir de quoi manger et dormir »*. A la fin de la guerre, déclarés pupilles de la nation ils sont placés en orphelinat : *« Mais moi j'ai pris le large : j'avais peur de rien après ce que j'avais vécu, je savais très bien me défendre »*. Et la fuite continue, Jacky vit de "petits coups". *« A 17 ans je suis parti en Israël faire la guerre*

*d'indépendance, par hasard. »* Il montre avec fierté ses papiers du Mahal français. Sans attache, seul, Jacky fait ensuite la guerre d'Indochine : *« Ho Chi Min c'était très dur ! »*. A 23 ans, il revient dans le Paris des grands boulevards, des nuits de Pigalle et de la "débrouille". Marseille, New York, Las Vegas, une vie en forme d'évasion permanente ! *« En fait je suis un grand solitaire, et puis je prenais de l'âge, heureusement qu'il y a eu le Casip ! Et j'ai une assistante sociale extra, qui s'occupe très bien de moi »*. Aujourd'hui Jacky garde la forme, il rend parfois visite à son frère qui vit dans le sud et il joue toujours aux cartes ou au PMU avec des gars qui ont 40 ans de moins. Tous ses amis sont morts.

**« Ils ont souvent leurs propres réponses ! »** Emmanuelle Baït (assistante sociale Service Famille).

Quand on demande à un travailleur social comment il travaille, il vous explique qu'il fait avec ce que lui apportent les personnes : *« Ils arrivent avec une première demande, souvent précise et urgente, et puis il y a tout ce qui n'est pas dit. On creuse, on prend le temps d'écouter, d'établir un lien, le temps nécessaire à chacun pour pouvoir se livrer... C'est cela accompagner »* (Emmanuelle Baït)



La règle d'or du suivi social : ne jamais imposer de solutions ou penser que l'on sait mieux que la personne concernée ce dont elle a besoin.

« Parfois on peut ressentir de la frustration, ou un sentiment d'impuissance, mais on ne peut pas faire à la place de la personne : on travaille dans les limites qu'elle nous impose, quitte à les faire évoluer avec le temps » Olivia Berth, assistante sociale au SPRA\*.

« Et, paradoxalement, parfois la meilleure réponse c'est de ne pas répondre dans l'urgence, mais d'accompagner en douceur les personnes vers une prise de conscience de leur réalité » précise Emmanuelle Baït pour qui chaque accompagnement est une lente élaboration vers un équilibre de vie propre à chacun.

C'est toute l'histoire de ce monsieur inscrit au RSA qui voulait absolument qu'on l'aide à trouver un emploi : il lui a fallu du temps pour comprendre qu'il souffrait d'un handicap, pour l'accepter et enfin se sentir libéré, reconnu dans ce nouveau statut et devenir autonome. Certains éprouvent de la honte, ils mettent du temps à accepter d'être suivi socialement ce qui peut aggraver la situation. L'enjeu c'est alors de persuader ces personnes que l'accompagnement se fait sans aucun jugement, dans la bienveillance et la discrétion. « C'est une forme de sagesse que de savoir accepter une aide. Toutes les histoires de vie sont d'une infinie richesse et ce sont souvent des personnes qui ont une grande force intérieure pour résister ainsi aux difficultés » souligne Olivia Berth.

Pour toutes les deux ce qu'il y a de plus gratifiant dans leur métier c'est quand une personne réussit à s'en sortir : c'est autant sa réussite que la leur.

L'autre limite dans un accompagnement social ce sont les moyens financiers et humains, notamment quand beaucoup de demandes restent en attente faute de pouvoir être traitées. « C'est le seul service de la Fondation exclusivement financé par des dons privés et c'est aussi celui qui accueille le plus grand nombre d'usagers, donc plus il y a de dons, plus on peut agir » souligne Sarah Binabout, la directrice adjointe du Pôle d'intervention sociale.

Tout au long de l'épisode Covid les demandes d'aides continuent de se multiplier... Si les dons pouvaient aussi se multiplier, arriverait-on à l'équilibre ? Essayons... !

\*Service des Personnes Retraitées et Agées

## LA COVID PROVOQUE DU BESOIN SOCIAL

**Depuis le début de la pandémie, les équipes sociales du Casip-Cojasor ont dû faire face à une recrudescence de demandes d'aides directement liées au confinement ou à la maladie, tout en s'adaptant à la révolution du télétravail.**

**Premier constat : l'appauvrissement brutal de familles aux revenus modestes suite à une perte d'emploi ou une baisse de salaire durant le confinement.**

Pour un certain nombre de familles qui s'en sortaient tout juste, l'atteinte covid d'un des parents, la perte d'emploi ou le chômage partiel a entraîné une dégradation des conditions de vie avec un impact direct sur :

- **L'alimentaire** : nécessité de faire 3 repas quotidiens en payant toujours l'écolage et la cantine en écoles juives, surcoût des fêtes de Pessah. La Fondation Casip-Cojasor a répondu par des aides financières d'urgence, le portage de repas ou la distribution de colis organisée en partenariat avec d'autres associations.

- **Le logement et la scolarité** : retard de loyer, factures non réglées, mais aussi promiscuité permanente dans de petits logements, manque d'espace de travail pour les scolaires en cours virtuels, rupture du lien social pour certains enfants sans matériel informatique ou vivant dans des conditions familiales difficiles. Cela a favorisé les décrochages scolaires, des régressions et de fortes tensions au sein des familles. La Fondation Casip-Cojasor a organisé des plages d'écoute et de médiation, initié des partenariats avec d'autres associations pour le portage de colis d'hygiène, des dons d'ordinateurs ou de matériel informatique et le financement de colonies d'été cachères.

- **L'emploi** : démarches administratives et recherche d'emploi stoppées, démotivation et sentiments d'angoisse et d'insécurité fortement ressentis. Des espaces d'écoutes psychologiques et d'accompagnement ont été organisés autour de ces questions.

**Deuxième constat : un quotidien désorganisé et une perte de repère importante dans les familles déjà fragilisées (handicap, divorces) ou chez les personnes seules.**

- Dans le cas du handicap ou des maladies lourdes (Alzheimer), la fermeture des centres d'accueil de jour et l'absence des aides habituelles ont accentué l'épuisement des aidants et la dégradation de la santé psychique des personnes accompagnées. Les assistantes sociales de la Fondation Casip-Cojasor ont maintenu le lien social par des appels réguliers et la mise en place d'une veille sanitaire.

- Les personnes âgées et seules ont vu leur isolement aggravé, le lien social a pu être maintenu grâce à des appels réguliers de bénévoles de la plateforme « Bétéavon » et des aides concrètes pour les besoins les plus urgents.

- Plus de 20 personnes accompagnées sont décédées pendant le confinement. La Fondation a pris en charge l'organisation des obsèques selon la tradition religieuse en partenariat avec le réseau communautaire et l'accompagnement des conjoints et des familles pour ceux qui en avaient.



## YOAN SMADJA LAURÉAT DU PRIX LUCIEN CAROUBI 2020

Ce prix de 3 000 €, attribué tous les deux ans, est décerné à une œuvre qui inspire la paix et la tolérance entre les hommes. Il est géré par la Fondation CASIP-COJASOR. Son jury présidé par Monsieur Eric de ROTHCHILD, est composé de Daniel BACRI, Karène FREDJ, Nadine ICHAI, Olivier JAOUÏ, Michel KAHYAT, Claude LOIN, René LUGAND, Daniel MALYS, Jean-Claude PICARD, Laure POLITIS et Béatrice ROSENBERG

Le livre raconte l'histoire de deux femmes, Sacha et Rose, dont les destins vont s'entrecroiser sans jamais se rejoindre. La première, Sacha, est une journaliste française, qui se rend régulièrement sur tous les fronts. Elle est envoyée au Cap en Afrique du sud pour couvrir les premières élections présidentielles depuis la libération de Mandela. Arrivée sur place, elle est témoin d'une scène qui la laisse présager qu'il va se passer une tragédie au Rwanda. Elle décide de s'y rendre avec son photographe. Rose, est une jeune femme Tutsie, elle écrit des lettres à son époux, médecin, dont elle est sans nouvelle. Muette, c'est le seul moyen qu'elle a pour raconter ses peurs, ses stratégies de fuite en plein chaos, son amour pour son fils et son mari. Au cœur de l'innommable et terrible campagne d'extermination à laquelle se livrent les Hutus, ces deux femmes vont tenter de fuir le danger et de protéger leurs proches.

C'est le premier roman de Yoan SMADJA qui se révèle déjà comme un romancier talentueux. Il nous offre un récit romanesque dans un contexte de tragédie historique qui permet au lecteur de mieux comprendre le drame qui s'est joué en 1994 au Rwanda. **J'ai cru qu'ils enlevaient toute trace de toi** est un roman marquant, qui ne peut laisser indifférent. En raison de la situation sanitaire, la remise du prix n'est pas encore fixée.



# NOS RÉSIDENTS NOUS ÉCLAIRENT SUR LE CHEMIN DE LA FOI...

**A la résidence Claude Kelman de Créteil, après la ronde des fêtes de Tichri, clôturées par Simha Thora où l'activité intense et profonde a été vécue avec ardeur et enthousiasme, la tension est redescendue avec le mois de Hechvan, mais pas pour trop longtemps afin de nous permettre de nous projeter, avec le mois de Kislev, vers Hanouka, fête de lumières.**



**C'est une des fêtes les plus appréciées de nos résidents, tant par son histoire, que par ses symboles et traditions. Sans vouloir en faire le récit complet, nous commémorons cette fête pour célébrer la victoire de nos valeurs morales, de nos principes et de notre foi en Dieu.**

Cette fête relate la victoire de Judah Maccabee sur les armées d'Antiochus, tyran haineux, dont le seul but est d'anéantir le peuple juif en le déracinant de son individualisme, en lui imposant une religion unique, l'hellénisme, et en forçant le peuple d'Israël à accepter la culture et les croyances grecques.

Pour cela il émet des décrets interdisant : la pratique de la religion juive, la circoncision, le Chabbat, Rosh Hodesh, les lois alimentaires, et fait confisquer et brûler les rouleaux de la Thora afin que le peuple juif soit affaibli et renonce à l'observance des mitsvot et de sa foi en Dieu.

Son armée va les persécuter dans toutes les villes et villages jusque dans le temple de Jérusalem, afin de forcer les Juifs à servir des dieux païens ! Mais c'est sans compter avec Judah Maccabee et un petit groupe de fidèles qui vont se révolter et vaincre l'une des armées les plus puissantes. Ils vont se réfugier dans les collines de Judée Samarie et dans leurs nombreuses grottes et continuer à pratiquer les commandements et enseigner la Thora sous la surveillance d'enfants qui jouent à la toupie tout en faisant le gué afin d'alerter les adultes en cas d'irruption de soldats en quête d'arrestations.

C'est pourquoi aujourd'hui pendant la fête de Hanouka, nous maintenons cette tradition en jouant à la toupie... Après leur victoire, les Maccabéens se dirigeaient vers Jérusalem le 25 Kislev, pour la libérer, purifier et reconstruire le temple qui avait été profané par Antiochus, et rallumer la Menorah, qui devait sans interruption brûler nuit et jour.

Pour cela, il fallait une huile d'olive pure portant le sceau du Cohen Hagadol.

Toutes les fioles avaient été souillées et en fouillant le temple, Judah Maccabee en retrouva une toute pure et juste suffisante pour la durée d'une journée. Il décida d'allumer quand même la Menorah et l'huile dura 8 jours.

Autre symbole de cette fête, c'est aussi pour cela que nous mettons à l'honneur l'huile, en dégustant de bons beignets ou tout autre met frit dans de l'huile d'olive. L'olive, merveilleux fruit d'Israël, qui pressé et utilisé à bon escient, nous donne de l'huile, qui a son tour nous permet d'avoir de la lumière.

**Cette lumière va nous illuminer 8 jours durant.**

**A la résidence Kelman, l'allumage va se faire dans la salle à manger, avant le repas, afin que tous les résidents et le personnel puissent assister à l'allumage et soient réunis autour du grand chandelier offert par la communauté de Créteil.**

Le dimanche de la semaine de Hanouka, visiteurs et résidents, tous réunis dans l'enceinte de la synagogue laissent éclater leurs joies en chantant, dansant et l'ambiance est telle, que je surprends certains de nos pensionnaires dépendants, oublier leur handicap et laisser libre cours à leur enthousiasme en tentant de se lever et de gesticuler au rythme des chansons. J'ai pour ma part à ces instants, une émotion particulière qui émane de la personnalité de mes aînés.

En regardant leurs yeux brillants, en les écoutant entonner les chants et les prières de Hanouka avec force, vigueur, enthousiasme, je retrouve dans leurs regards, la détermination et la sagesse des maîtres qui ont été pour les générations à venir, une source d'exemples. Ainsi c'est moi qui me retrouve dans un halo de lumières où chacun d'eux est une étincelle de Judah Maccabee, car eux aussi, par leur résistance spirituelle, sont les gardiens de notre judaïsme, et nos barrières contre l'assimilation.

C'est encore eux qui nous éclairent sur le chemin de la foi. Ils sont et restent nos vraies valeurs, nos victoires et c'est par eux que la clarté se fait.

**Dans le monde où nous vivons, où terrorisme et intégrisme continuent de faire des victimes, il faut espérer une victoire des forces de la lumière contre toutes formes d'obscurantisme, d'extrémisme et d'intolérance, afin que nous puissions dans une ère messianique proche, allumer les bougies de la Hanoukia des lumières du monde.**

**Rav Ari Szenkier  
Rabbin à l'EHPAD Claude Kelman à Créteil**



# « LE VESTIAIRE », DEPUIS 160 ANS AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ PARISIENNE



## L'économie circulaire : du concept à la pratique, des donateurs aux partenaires institutionnels

Les vêtements que nous recevons proviennent pour la majorité de dons de particuliers. Un grand nombre de donateurs vient déposer des sacs de vêtements directement au vestiaire. La quantité de dépôt de marchandises est très variable. Cela peut aller de quelques sacs par jour à une valse incessante de voitures pendant des périodes identifiées telle que Pessah ou la veille des vacances quand les gens font leurs placards !

**Les communautés :** de plus en plus de communautés (montevideo, neuilly/seine, mjlf, copernic) ainsi que des écoles (Maimonide, Yavné) organisent des collectes au bénéfice de notre vestiaire. Cela représente une trentaine de collectes par an.

**Les entreprises :** elles participent également à notre action par leurs dons, ce qui est particulièrement apprécié par nos bénéficiaires puisque ce sont des articles neufs.

**L'ADN** (agence du don en nature) nous permet d'acquérir pour une participation minime aux frais d'acheminement, des produits neufs (d'hygiène et de bien-être), de la lingerie, des jouets, des produits d'entretien et d'équipement de la maison et depuis peu, nous leur achetons des lots de vêtements.

Un de nos partenaires associatifs, « Autre Monde » pour lequel nous habillons un grand nombre d'usagers, nous fait profiter régulièrement de vêtements neufs qu'il reçoit d'entreprises de prêt à porter. La vente à nos fripiers de nombreux sacs de vêtements non utilisables, participe de façon appréciable à l'économie circulaire et solidaire du vestiaire. Ainsi, cette vente a permis une aide financière substantielle en 2019 de 57 935€, permettant l'achat d'articles neufs.

Aujourd'hui, le vestiaire qui fête cette année ses 160 ans, bien connu de la communauté juive parisienne, reste une structure emblématique de la Fondation Casip-Cojasor que ce soit pour ses donateurs, ses usagers et les acheteurs lors des braderies.

Bien avant la création du vestiaire, le Comité de bienfaisance israélite de Paris, (CBIP), se chargeait d'habiller les enfants des familles nécessiteuses à la rentrée de l'hiver. Les garçons recevaient : un pantalon, une blouse, des chaussures, une ceinture et un béret et les filles : une robe, un tablier, des chaussures, des bas et un filet. Environ 2500 enfants bénéficiaient d'un vêtement complet chaque année. En outre, le Comité donnait à plus de 150 enfants par an des vêtements de cérémonie pour les Bar Mitzvot. L'œuvre des femmes en couche créée en 1847 permettait également à environ 400 femmes de recevoir, après leur accouchement, des layettes.

Ce n'est qu'en 1859, que, parmi les nombreuses autres œuvres d'assistance du Comité de bienfaisance, le vestiaire fut fondé. Les membres de la communauté juive reçurent alors une circulaire du CBIP les invitant à envoyer au nouveau service des vêtements dont ils ne se servaient plus. Il y était rappelé que la nourriture et le vêtement représentaient l'archétype des besoins minimaux de l'homme, comme il en ressort de nombreux versets de la Bible et de textes du Talmud. Ainsi créé, le vestiaire permit d'habiller des personnes qui jusque-là ne portaient souvent que des haillons, souffraient du froid l'hiver et avaient honte de se présenter pour un travail. Au XIXe siècle, environ 800 personnes par an étaient habillées grâce aux envois de vêtements au CBIP.

Au siècle suivant, le nombre de bénéficiaires du vestiaire n'a cessé de croître notamment avec l'arrivée des

vagues d'immigration juive venues d'Europe de l'est et d'Afrique du Nord. Certaines années, le vestiaire pouvait habiller plus de 4 500 personnes par an. Bien sûr, les familles suivies par les assistants sociaux du CASIP en bénéficiaient mais aussi, les personnes pris en charge par le COJASOR, l'Ose, l'Opej et de diverses autres associations amies. Le CASIP s'est aussi associé par le biais de son vestiaire à des actions de soutien auprès de nations en difficulté, ce fut notamment le cas en 1992 lors de la guerre en Yougoslavie. Plusieurs tonnes de vêtements et d'objets divers collectés par le vestiaire y ont été acheminées.

### La population reçue s'articule de la manière suivante :

**32% de familles (de 4 à 11 personnes)**  
**15% de familles monoparentales**  
**10% de couples**  
**18% de femmes seules**  
**25% d'hommes seuls**

En 2019, la population ayant fait appel à nos services a quelque peu évolué. Moins de couples sans enfants nous sollicitent alors que nous recevons de plus en plus d'hommes seuls adressés souvent par des associations. Nous constatons aussi un léger vieillissement de la population reçue en particulier chez les femmes seules.

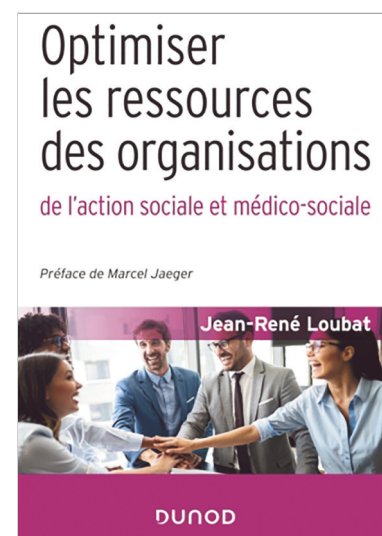
Le vestiaire est financé sur fonds propres de la fondation, et quelques actions de vente viennent compléter ces apports.



# LA PLATEFORME EMERJANCE : LA TRANSVERSALITÉ. UN LEVIER POUR ADAPTER LES PRESTATIONS AUX BESOINS DES PERSONNES ACCOMPAGNÉES

Engagée depuis plus de 50 ans pour soutenir les personnes en situation de handicap, ou de vulnérabilité et les aidants, la Fondation Casip-Cojasor propose des solutions adaptées et innovantes en réponse aux attentes des bénéficiaires.

Par Corinne BENZEKRI, Directrice du PRAC



La plateforme a également permis un travail en transversalité, avec par exemple des séjours en commun avec les foyers et le SAVS Centre Lionel. Certaines situations complexes peuvent désormais être traitées sous l'angle de la coopération entre les différents services.

Le regroupement a également permis de favoriser la souplesse dans le parcours de l'utilisateur. Des réorientations entre les services se font donc en fonction de l'évolution des besoins. L'autodétermination des jeunes a également été renforcée. Par exemple, au sein d'IMAJ, ils sont forces de proposition sur les ateliers éducatifs. Également, la dynamique impulsée par IMAJ a permis une plus grande inclusion des personnes accompagnées, avec le développement d'activités et de partenariat en milieu ordinaire.

Anticiper, se transformer, s'évaluer, optimiser ses ressources pour mieux servir les personnes accompagnées, tel est le parti pris en 2018 avec la création de la plateforme EMERJANCE, (**Espaces Mutualisés d'Écoute et de Ressources pour les Jeunes, les Aidants, et les Nouveaux candidats favorisant l'accès à la Citoyenneté et l'Entraide mutuelle**). Ce service relève le défi de la mixité des populations accueillies : adultes en situation de handicap, majeurs protégés, tuteurs familiaux, proches aidants, dans un lieu unique à Paris 10ème. Elle complète l'offre déjà existante au sein du pôle PRAC (Pôle Ressource Autonomie et Citoyenneté) qui comprend aussi un foyer d'accueil médicalisé, un foyer de vie et un foyer d'hébergement tous situés dans le 20ème.

**UN LIEU UNIQUE : DES PRATIQUES D'ACCOMPAGNEMENTS PLUS TRANSVERSALES POUR UN PARCOURS DE L'USAGER PLUS FLUIDE**

La plateforme EMERJANCE a été conçue à partir de la notion de parcours. L'idée de proposer un guichet unique, est de pouvoir accompagner les personnes et leurs proches aidants à différents stades de leur vie, pour éviter toute forme de rupture de parcours.

La plateforme de services coordonnés a permis :

- aux équipes de se connaître (rôles, métiers, difficultés rencontrées), ouvrant de nouvelles perspectives sur la résolution de situations en commun ;
- une meilleure fluidité de l'information principalement au travers d'échanges informels au sein des locaux, permettant de repérer des situations fragiles de l'un ou de l'autre côté, et d'orienter l'utilisateur vers une nouvelle prestation de la plateforme.

Par ailleurs, avec la mise en place de SAFIRH (service d'aide aux aidants) et de l'ALTf (dispositif de soutien aux tuteurs familiaux), les proches des personnes accompagnées bénéficient aujourd'hui d'un soutien psychologique, éducatif et administratif indispensables.

De façon générale, le regroupement sur un même lieu de l'ensemble des prestations de services est très appréciée des bénéficiaires, qui retrouvent ainsi potentiellement le mandataire judiciaire et le coordinateur de parcours qui l'accompagne.

**LE DÉVELOPPEMENT DE PARTENARIATS FAVORISE L'INCLUSION ET LE PARCOURS DES PERSONNES ACCOMPAGNÉES**

La mise en place de la plateforme a permis de développer davantage de partenariats dans le secteur du handicap et dans le milieu ordinaire. Par exemple :



● la collaboration avec la mairie du 10<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, avec la participation à des olympiades permettant de faire connaître et dé-stigmatiser le handicap par le biais d'activités (course de fauteuils roulants, parcours à l'aveugle, etc.) ;

● le partenariat avec l'Association Française des aidants pour mettre en place des prestations « café des aidants », et le Collectif « Je t'Aide », pour participer à la promotion des droits des aidants au niveau national.

L'expertise de la plateforme est par ailleurs reconnue par la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées).

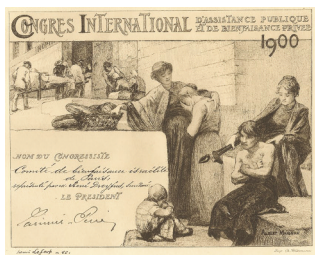
**FAVORISER LE POUVOIR D'AGIR, L'AUTODÉTERMINATION, L'ACCÈS À LA CITOYENNETÉ, L'INCLUSION, TELS SONT LES NOUVEAUX OUTILS POUR ACCOMPAGNER LES PERSONNES EN DIFFICULTÉS DIFFÉREMENT, ET LEUR DONNER LA POSSIBILITÉ DE TROUVER ENFIN LEUR PLACE DANS LA SOCIÉTÉ.**

Cette nouvelle façon de concevoir l'accompagnement des personnes en situation de handicap est désormais mise en exergue dans le nouvel ouvrage de Jean-René Loubat, sociologue expert de l'action sociale et médico-sociale : « Optimiser les ressources des organisations de l'action sociale et médico-sociale », ainsi que par l'équipe projet de l'ANAP (Agence Nationale de la Performance) chargée d'évaluer 12 expérimentations de plateformes de services coordonnés au niveau national entre 2019 et 2020. Ces deux ouvrages prennent en exemple le travail réalisé sur la plateforme EMERJANCE.

Leurs publications sont disponibles sur le site de l'ANAP : « Handicap : Réinventer l'offre médico-sociale » (anap.fr).

Même s'il est vrai que la crise sanitaire liée à la COVID 19 a bouleversé profondément le secteur sanitaire, social, médico-social, ainsi que l'ensemble de la société, il paraît plus que jamais impérieux de redonner le pouvoir aux personnes fragilisées, par le choix des prestations dont ils pourraient bénéficier. Mais cette équation ne sera possible qu'à condition de transformer progressivement les modalités d'accompagnement par des solutions plus agiles, et décloisonnées.

## RETOUR SUR PLUS DE 210 ANS D'ACTIONS SOCIALES



Depuis sa création, le 24 octobre 1809, le Comité de bienfaisance israélite de Paris (CBIP) a lutté pour faire reculer la pauvreté au sein de la communauté juive parisienne. **C'est en 1963 que le CBIP prend le nom de CASIP : Comité d'action sociale israélite de Paris.**

Aux distributions de repas s'ajoutent très vite un vestiaire, un service d'aide aux chômeurs et la création d'établissements pour les malades et les personnes âgées.

Ainsi furent inaugurés, en 1842, le premier hôpital de la Communauté, rue des Trois Bornes à Paris et en 1883, la Maison «Moïse Léon» pour femmes âgées.

En 1945, le CBIP ouvre des foyers pour enfants et jeunes adultes. Plus tard, ce sont les rapatriés d'Afrique du Nord qui trouvent auprès du CASIP soutien et assistance.

Les juifs déplacés sont accompagnés par les travailleurs sociaux de l'institution qui les aident à trouver

un emploi et un toit. De 1877 à 1999, les présidents successifs – les Barons de Rothschild, James, Alain, Eric et Maître André Ullmo – ont tous œuvré au développement et à la pérennité du CASIP.

**En 1945, le Comité juif d'action sociale et de reconstruction (COJASOR) voit le jour.** Organe général de l'assistance aux rescapés de la terreur nazie, le COJASOR a mis en place avec l'aide de l'American Joint Distribution Committee et du Haut-commissariat aux réfugiés, un dispositif pour porter secours et assistance plus particulièrement aux rescapés de la Shoah réfugiés en France.

Le COJASOR a ouvert des maisons de repos dans plusieurs régions pour les personnes ayant besoin de soins particuliers. Dès la fin de la guerre, cinq établissements accueillent des personnes âgées isolées à leur retour des camps de concentration. Leur nombre ne cessera d'augmenter passant de 42 résidents en 1945 à 500 dix ans plus tard.

A partir de 1956, le COJASOR accueille les nombreux juifs égyptiens, hongrois et libanais et les aide à s'intégrer en France. Pour ce faire, certains d'entre eux bénéficient

de prêts de la Caisse israélite de démarrage économique (la CIDE), gérée par le COJASOR depuis 1952. Agréé par les tribunaux parisiens, le COJASOR crée un service de tutelles pour les personnes âgées et les personnes handicapées mentales.

**Des missions complémentaires, un savoir-faire commun acquis au fil des ans et une éthique similaire : à l'approche des années 2000, la fusion du CASIP et du COJASOR, réalisée le 1er janvier 2000, est apparue comme une évidence nécessaire. Autant de nouveaux atouts que le Casip-Cojasor compte mettre encore longtemps au service des plus défavorisés.**

### NOS VALEURS

Le Casip-Cojasor fonde sa philosophie et son action sur les enseignements de la tradition juive et les valeurs de la République. Elle reconnaît à chacun sa liberté de pensée et d'expression.

Lieu de tolérance, la Fondation Casip-Cojasor exige de ses administrateurs, collaborateurs et bénévoles, le plus grand respect d'autrui, respect de la dignité, respect des droits des usagers, respect de l'intimité, respect de la confidentialité.

## AJOUTEZ DES ANNÉES A VOTRE VIE !

*Perpétuez votre nom ou celui d'un être cher dans la communauté !*

### FAITES UNE DONATION OU UN LEGS UTILE, EFFICACE ET GÉNÉREUX :

FONDATION CASIP-COJASOR  
210 ANNÉES DE SOLIDARITÉ  
AVEC LES PLUS DÉMUNIS, ENFANTS,  
FAMILLES, PERSONNES ÂGÉES,  
HANDICAPÉS.

- Pour éviter des droits de succession inutiles
- Pour vous accompagner dans vos démarches
- Pour être soutenus dans vos vieux jours

### FAITES CONFIANCE À LA FONDATION CASIP-COJASOR !



Prenez rendez-vous ou écrivez,  
en toute discrétion :  
**Gabriel VADNAI,**  
Délégué général aux legs et aux donations,  
Ancien Directeur général,  
gabriel.vadnai@casip-cojasor.fr

**CASIP-COJASOR**  
FONDATION 1809

8, rue de Pali-Kao - 75020 Paris  
Tél. : 01 44 62 13 08 ou 13 10  
[www.casip.fr](http://www.casip.fr)



# IL N'Y A PAS DE SOLIDARITÉ SANS GÉNÉROSITÉ

Il y a 20 ans, nous réalisons la fusion de deux associations emblématiques, le CASIP et le COJASOR. La Fondation CASIP-COJASOR est devenue une très grande institution sociale, dont la vocation première, produit d'une histoire bicentenaire, est de donner du sens, de la dignité à la vie des 20.000 personnes qu'elle accompagne socialement. Permettre à nos usagers de s'intégrer dans la société nationale, tout en conservant leur identité culturelle ou spirituelle, et leur attachement au judaïsme, telle est la démarche de la Fondation CASIP-COJASOR, principale fondation d'action sociale de la communauté juive de France.

La crise économique doublée par une crise sanitaire mondiale sans précédent, produit un double effet, celui d'augmenter le nombre de personnes en situation de précarité sociale et celui de réduire la participation financière des organismes publics. Nous le voyons, les perspectives et les défis sont nombreux et grâce à votre solidarité nous serons en mesure d'y faire face.

## BÉNÉFICIER D'AVANTAGES FISCAUX

### VOUS ÊTES UN PARTICULIER ?

#### DÉDUISEZ DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU 75% DU MONTANT DE VOTRE DON

Votre don ouvre droit à une réduction d'impôt sur le revenu de 75% de son montant dans la limite de 1000€ (jusqu'au 31/12/2020 à 23h59), et de 66% au-delà dans la limite de 20% de votre revenu imposable. En cas de dépassement, l'excédent est reportable sur cinq ans.

### VOUS ÊTES UNE ENTREPRISE ?

#### DÉDUISEZ DE VOTRE IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS 60% DU MONTANT DE VOTRE DON

Votre don ouvre droit à une réduction d'impôt sur les sociétés de 60% de son montant, dans la limite de 20 000 € ou de 5% du chiffre d'affaires H.T. Lorsque ce dernier montant est plus élevé, l'excédent est reportable sur cinq ans.

## D'AUTRES FAÇONS DE SOUTENIR LES ACTIONS SOCIALES :

### UN ACTE NOTARIÉ

Pour concrétiser votre solidarité par le don d'assurances-vie, de valeurs mobilières, de biens immobiliers ou encore pour faire une donation contre rente viagère, pour tout acte notarié, nous vous accompagnons dans les démarches.

### LES LEGS

Le legs permet de laisser un nom, de montrer à ses enfants, à ses amis que la générosité ne s'arrête pas avec la fin de la vie, d'exprimer son attachement à notre communauté et la solidarité envers les plus démunis. En faisant de la Fondation Casip-Cojasor votre légataire universel, vous attribuez des legs nets de frais et droits à vos héritiers, neveux, petits-neveux ou personnes extérieures à votre cercle familial.

Acte notarié ou legs, prenez contact en toute discrétion au 01 44.62.13.08.

### LE MÉCÉNAT

● financier, en nature ou de compétences, n'hésitez pas à nous contacter au 01.77.38.83.65

CASIP-COJASOR  
FONDATION 1809

« Au nom de tous ceux qui bénéficient de votre générosité, je vous remercie de répondre avec fidélité à notre appel »

Éric de Rothschild  
Président de la Fondation Casip-Cojasor



## LA SOLIDARITÉ nous rassemble

### ENCORE PLUS AUJOURD'HUI !

Notre première urgence est de répondre à une montée exceptionnelle de la détresse sociale, provoquée par la crise sanitaire. Votre soutien nous permet d'aider plus de 20 000 personnes de la communauté juive. **EFFECTUEZ VOTRE DON AVANT LE 31/12/2020 ET BÉNÉFICIEZ D'UNE DÉDUCTION DE 75% DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU\*.**

WWW.CASIP.FR ou 01.49.23.71.40  
8 RUE DE PALI-KAO 75020 PARIS

Accompagnons les personnes en situation de handicap

Améliorons le quotidien des plus isolés et fragiles

Poursuivons la livraison de repas casher

Luttons contre l'exclusion sociale

Aidons les personnes vulnérables



**RÉSERVEZ VOTRE DON AU CASIP-COJASOR, QUI SAURA EN FAIRE BÉNÉFICIER TOUS CEUX QUE NOUS AIDONS. FAITES-NOUS CONFIANCE, VOTRE DON SERA TRÈS UTILE !**

(\* Jusqu'à 1000€, Au-delà 66% dans la limite de 20% du revenu imposable).

### POUR FAIRE UN DON

- Sur le site internet sécurisé : [www.casip.fr](http://www.casip.fr) (toutes cartes de crédit – reçu cerfa envoyé par email). Calculez le montant de votre don et de votre déduction fiscale (IFI ou IR)
- Par téléphone, contactez Rivka Vadnai au 01.49.23.71.40
- Par chèque libellé au nom du Casip-Cojasor : Fondation Casip-Cojasor : 8 rue de Pali-Kao 75020 Paris
- A nos bureaux, après un rendez-vous par téléphone au 01.49.23.71.40.

Après réception de votre don, nous vous ferons parvenir votre reçu fiscal dans les meilleurs délais.

Conception : Agence Will & Gab (770gabrielle@gmail.com)

Les articles restent la propriété exclusive de la FCC et ne peuvent être reproduits d'aucune façon sans accord préalable écrit.